

ANNEXE

PORTRAITS DES INFORMATEURS

Les portraits des 62 informateurs sont présentés en trois catégories distinctes : l'enquête générale, l'enquête spécifique sur les NTIC et l'enquête spécifique sur la transmission familiale. Les prénoms des informateurs sont tous fictifs, sauf pour les deux hommes de l'enquête spécifique sur les NTIC puisqu'il s'agit d'initiatives publiques.

Les prénoms fictifs sont en cohérence avec les prénoms d'origine : un prénom corse est remplacé par un autre prénom corse, de même pour un prénom français ou de toute autre origine. L'âge au moment de l'entretien est indiqué entre parenthèses. Les portraits sont classés par ordre alphabétique.

Pour chaque informateur, un résumé a été rédigé afin de présenter succinctement les principales informations concernant son profil socioprofessionnel et linguistique.

Afin de faciliter la lecture, les citations d'illustration ont toutes été traduites en français. Néanmoins, il est possible de savoir en quelle langue elles ont été prononcées durant l'entretien : ici, les traductions du corse sont en italique, tandis que ce qui a été dit en français reste droit.

ENQUÊTE GÉNÉRALE

Andria (24 ans) a grandi à Bonifacio. Sa mère comprend le corse mais ne le parle pas et son père l'a appris tardivement. Ses parents se parlent en français. Durant son enfance, il parlait corse avec son père mais cette pratique s'est un peu estompée en grandissant : « *Il y a un moment où le français a pris le dessus de façon naturelle... Mais de temps en temps nous discutons en corse avec mon père.* » Andria a fait une licence et un master de langue et culture corses. Il enseigne pendant deux ans à l'Université di Corsica en tant que contractuel, puis obtient un CAPES de corse. Sa compétence linguistique lui permet également de développer une collaboration avec les médias insulaires en tant que chroniqueur et animateur. Andria aime la musique et fait aussi partie de plusieurs groupes : « *Je dirais que tous les aspects musicaux me*

plaisent beaucoup, j'essaie de maintenir cette activité le plus possible car c'est un moyen de me faire un peu d'argent. En plus de ma passion. » Il reconnaît que sa vie entière s'est construite autour de la langue corse. Pourtant, il considère le corse comme une langue professionnelle et non comme une langue du cœur, contrairement au bonifacien. Il entretient avec cette langue un très fort lien affectif. Il a commencé à parler bonifacien à la mort de son grand-père : *« J'étais dans l'obligation d'apprendre cette langue et de la parler. C'est une satisfaction personnelle de dire "je parle bonifacien". Voilà, c'est un aspect seulement identitaire. »*

Ange (28 ans) a grandi dans une famille corsophone. Son père s'est mis à parler tardivement, de manière informelle, avec les autres jeunes du village. Quant à sa mère, il évoque un blocage qui l'empêcherait de parler. Il reconnaît : *« Mes parents ne me parlaient pas [corse]. Ils ont toujours parlé français entre eux. La langue de notre foyer est plutôt le français. Lorsque j'étais tout petit, je l'entendais parler mais je ne le parlais pas vraiment. »* Très tôt, il se dit fasciné par les locuteurs du corse : *« J'étais en admiration devant les personnes qui avaient ce savoir-faire finalement, cette langue. »* Il évoque plusieurs instances de socialisation langagière : la famille, les amis, le milieu culturel et l'école. Cette dernière aurait influencé sa variété linguistique : *« Maintenant, je parle plutôt le corse généralisé de Bastia... le corse qui est enseigné à l'école. »* Non sans étonnement, il considère à présent que le corse est devenu pour lui une langue maternelle et naturelle : *« Après, c'est devenu quelque chose de naturel. C'est ça qui est un peu difficile à comprendre... lorsque tu apprends une langue en dehors de la maison et qu'elle devient comme une langue maternelle... c'est un peu bizarre... »* Dans le cadre de sa profession artistique, Ange pratique également régulièrement l'italien et l'anglais. Sa compétence en langue corse lui a donné accès à de nombreuses opportunités professionnelles et culturelles, notamment dans l'audiovisuel. Aujourd'hui, il parle corse quotidiennement avec son frère, ses amis ainsi que ses collaborateurs.

Anne-Laure (48 ans) a grandi dans un environnement corsophone puisque ses parents et ses grands-parents parlaient corse. Toutefois, ils s'adressaient à elle plutôt en français et elle leur répondait également dans cette langue. Anne-Laure dit avoir reçu des critiques quant à sa prononciation du corse et évoque une certaine honte : *« J'avais honte de parler... j'avais toujours peur de me tromper et donc je ne parlais plus... Je le comprenais bien mais je ne parlais pas et je me suis mise tard à parler corse. »* Mettant de côté son rêve de devenir comédienne, Anne-Laure poursuit des études d'histoire de l'art. Sans perspectives professionnelles, elle rentre en Corse après l'obtention de sa maîtrise et devient animatrice de théâtre dans les écoles. C'est à l'âge de 25 ans environ qu'elle a un déclic, lorsque sa grand-mère maternelle perd le

moral : « Elle n'avait plus envie de vivre, elle a commencé à être de plus en plus fatiguée... C'est à ce moment-là, je pense, que j'ai eu, vraiment, la volonté de parler le corse. Parce que je me rendais compte que quelque chose s'en allait... » Anne-Laure décide alors de changer ses habitudes et de parler davantage corse en famille. Par la suite, elle obtient un emploi dans une administration et continue de faire du théâtre. Un an après le décès de son père, elle s'inscrit dans un atelier de théâtre en langue corse. Elle y rencontre d'autres comédiens et intègre une troupe. Anne-Laure essaie ainsi de concilier deux de ses centres d'intérêt : le théâtre et la langue corse.

Antoine (84 ans) se définit comme « un paysan d'un petit village ». Sa famille pratiquait l'agriculture et l'élevage. Il évoque, avec beaucoup de douceur, son enfance au village : « L'enfance était belle ici, dans les villages. Nous n'avions rien, mais nous étions bien. Nous étions pauvres mais pas misérables. » En famille, tout le monde parlait corse et au village également « personne ne savait parler français ». Il apprend le français à l'école, à l'âge de 5 ans. Antoine poursuit ses études jusqu'au baccalauréat puis décide de chercher du travail au Maghreb : « C'était difficile ici. Il n'y avait pas de travail. Et puis, la volonté de voir d'autres choses aussi. » Il rejoint une association de Corses qui l'aide à s'installer. Il exerce les métiers d'instituteur et de professeur de français durant plusieurs années. Antoine est mobilisé au cours de la guerre d'Algérie, puis s'installe quelque temps à Marseille. Après avoir repris un temps sa profession initiale, il rejoint un grand groupe industriel, reprend ses études et occupe un poste à responsabilités. Il commence à militer à gauche. L'affaire d'Aleria en 1975 a été décisive dans sa volonté de s'engager et de rentrer en Corse : « J'ai toujours été un nationaliste dans l'âme... Après Aleria nous avons toujours milité. » De retour en Corse, il se lance dans plusieurs expériences entrepreneuriales et milite au sein du mouvement nationaliste, « mais socialiste, pas patronal ». Il ne transmet pas le corse à ses enfants : « Je ne leur ai jamais appris, je ne sais pas pourquoi... parce que mon épouse ne parlait pas corse. »

Carole (64 ans) a grandi au village. Son père était berger et sa mère femme au foyer. Le corse était la langue usuelle de sa famille : « Nous avons d'abord parlé le corse et puis le français à l'école. » Elle se souvient d'ailleurs qu'à l'époque, il était plutôt mal vu par les anciens de parler corse aux plus jeunes. Elle évoque des moqueries d'autres enfants à l'égard de sa fratrie : « Les enfants se moquaient de nous lorsqu'ils nous entendaient parler corse. » Elle constate qu'aujourd'hui la situation s'est inversée : « Maintenant ils veulent tous parler corse. » Après le baccalauréat, Carole obtient directement un emploi dans le public et y reste jusqu'à la retraite. Au travail, elle n'avait pas souvent l'occasion de parler corse. Au fil du temps, le français semble avoir pris davantage de place dans les conversations familiales usuelles. Carole n'a

pas d'enfant et n'a pas parlé corse avec ses neveux. Aujourd'hui, en parlant corse à sa petite-nièce, elle semble avoir changé de position : « *Nous avons eu l'exemple avec les autres, nous allons essayer de lui parler corse... J'espère qu'elle parlera.* » Carole reconnaît l'importance de la transmission familiale dans l'acquisition des langues : « *Je ne sais pas si c'est bien de trop compter sur l'école. Ils ne peuvent pas tout faire non plus. Donc c'est bien de les faire parler à la maison* quoi. » Depuis qu'elle est à la retraite, Carole participe activement à l'entretien des terrains familiaux. Elle souhaite également profiter de ce temps pour faire des randonnées et voyager.

Catalina (46 ans) est originaire de Corse par sa mère et du continent par son père. Elle a grandi dans le sud de la France mais, chaque été, elle passait les vacances au village, dans la maison familiale. Après des études de chimie, elle rentre en Corse et rencontre son mari. Elle passe le concours de professeur des écoles standard et commence à enseigner. Elle intègre à ses cours l'étude de chansons et poésies en corse. Au même moment, sa grand-mère maternelle commence à perdre ses facultés cognitives et ne comprend plus le français. Catalina se lance donc seule dans l'apprentissage du corse : « *Apprendre seule c'est compliqué, donc j'étais passionnée.* » Elle se sert notamment des cours de corse de son fils alors au collège, elle achète des livres, des dictionnaires, écoute des dessins animés et des émissions en corse. Progressivement, elle commence à parler avec les gens de son entourage. Sa réappropriation linguistique va de pair avec une réappropriation de la mémoire et des savoir-faire. Catalina dit avoir tenté de reconstituer tout ce qui lui a été confisqué durant son enfance à cause de la rupture de la transmission familiale : « *Tout ce que j'ai fait dans ma vie, sans le vouloir, sans y penser, c'était pour retrouver la mémoire que [ma grand-mère] nous avait confisquée.* » Elle essaie aujourd'hui de transmettre à ses élèves tout ce qu'elle n'a pas reçu. Elle a d'ailleurs passé l'habilitation de corse pour pouvoir enseigner dans les écoles bilingues.

Charles-André (47 ans) a grandi en Belgique jusqu'à l'âge de 6 ans avant de s'installer en Corse. Son père savait parler corse mais pas sa mère. Durant son enfance, son environnement familial était francophone. Sensible au renouveau politique et culturel porté par le *Riacquistu*, il suit trois heures de cours de corse hebdomadaires au lycée : « *J'ai appris en même temps à lire et à écrire.* » Il commence à parler avec des jeunes de son âge et complète son apprentissage en écoutant des chansons et en lisant. Après le baccalauréat, ses parents le poussent à poursuivre des études malgré son envie d'être berger : « *Ils me disaient de faire des études mais j'ai toujours voulu être chevrier.* » Il s'inscrit donc en classe de lettres supérieures puis étudie l'histoire sur le continent. Lorsqu'il rentre en Corse, il obtient le CAPES de langue corse et obtient également un master de corse. Charles-André enseigne dans le rural pendant

cinq ans avant de démissionner. À cette période, un berger de sa région s'apprête à prendre sa retraite et cherche un successeur. Il décide alors d'entamer une reconversion professionnelle : il apprend le métier ainsi que le vocabulaire corse du berger. Pour lui, le corse représente « *un lien patrimonial mais qui, en même temps, est toujours vivant puisque je mets en œuvre des gestes qui vont de pair avec la langue* ». Parler corse lui demande néanmoins, encore aujourd'hui, un certain effort : « *Pour moi, c'est plus naturel de parler français que corse... des fois j'ai la flemme de parler corse parce que ça me demande un effort.* »

Christine (59 ans) est née et a grandi dans un village du sud de la Corse avec toute sa famille. Elle a toujours parlé corse en famille, avec ses parents, ses frères et sœurs, ses oncles et tantes, ses cousins et ses grands-parents. Elle apprend le français à l'école primaire et plus encore au collège, en ville. En 6^e, elle évoque des difficultés à s'exprimer en français. Malgré l'apprentissage de celui-ci, elle garde ses habitudes langagières en famille, du moins à l'oral : « *Lorsque je les vois, il me serait impossible de leur parler français.* » En revanche, à l'écrit, elle est obligée d'utiliser le français par manque de compétence : « *Au téléphone ça me fait drôle... parce que je ne suis pas capable d'écrire en corse...* » Après le baccalauréat, Christine travaille comme secrétaire auprès d'un avocat. Plus tard, parallèlement à son activité professionnelle, elle reprend ses études à Nice et progresse au sein du cabinet. Récemment, malgré son d'ancienneté, elle perd son travail et se retrouve au chômage. Pour Christine, parler corse est naturel même s'il lui arrive d'intégrer des mots de français. Selon les thématiques, elle est plus ou moins à l'aise en français ou en corse : « *Des fois, même maintenant, je suis capable de dire les choses en corse et pas en français... mais je ne suis pas non plus capable de tout dire en corse, pourtant je l'ai toujours parlé.* » Elle avoue ne pas toujours comprendre le corse employé par les médias ou dans les chansons : « *Des fois, je ne comprends pas ce qu'ils disent.* »

David (35 ans) a grandi sur le continent avec un père continental et une mère d'origine corse. Depuis qu'ils sont à la retraite, ses parents sont rentrés s'installer en Corse. David fait des études de commerce et travaille durant dix ans à Paris avant de rentrer lui aussi en Corse : « *J'ai toujours eu la volonté de rentrer en Corse. Il y a cinq ans, j'ai pris la décision de faire tout ce que je pouvais pour rentrer en Corse.* » Cette décision en accompagne une autre : apprendre à parler corse. À l'époque, même s'il est incapable de tenir une conversation, la langue ne lui est pas tout à fait étrangère : « *Il y avait déjà l'oralité, parce que nous avons passé beaucoup de temps [en Corse]. Je pense que je ne parlais pas de zéro.* » Dans un premier temps, David apprend tout seul avant de rejoindre une association de Corses à Paris durant un an. En réalité, il avait honte d'intégrer l'association sans pouvoir s'exprimer un minimum : « *J'avais*

honte d'aller à l'association pour les débutants de langue corse... sans avoir la capacité de parler. » Avec le Covid-19 et le confinement, il suit de façon intensive, à raison de vingt heures par semaine durant trois mois, les cours de corse en visioconférence proposés par Aiò / Aflokkat. En 2021, il rentre en Corse et décide de créer une entreprise. Il s'inscrit à L'Attellu afin de trouver d'autres locuteurs. En effet, même s'il pense que l'apprentissage du corse « *est une question de volonté individuelle* » il est conscient que « *ce qui est surtout difficile c'est de trouver des locuteurs* ».

Éloïse (25 ans) a grandi en Corse. Dès l'école primaire, elle développe une affection particulière pour les langues romanes. Au collège, elle suit une filière « méditerranéenne » afin de poursuivre leur étude (latin, espagnol, corse) et repousser au maximum l'apprentissage de l'anglais qu'elle n'apprécie guère. Au lycée, Éloïse suit un parcours scientifique et arrête le corse. À 18 ans, elle intègre une troupe de théâtre en langue corse durant une année. Elle poursuit des études supérieures en sciences pour l'ingénieur et en physique entre la Corse et le continent. En master, elle nourrit le désir de revenir en Corse et abandonne l'idée de devenir professeur de physique-chimie dans le secondaire, car le concours est national. Passionnée par l'enseignement, elle envisage alors de passer le concours académique de professeur des écoles bilingue corse-français : « *Lorsque j'ai eu le projet de rentrer, j'ai fini l'année à Paris et donc durant le master de physique j'ai recommencé à... reprendre un peu le corse.* » Éloïse rentre en Corse l'année suivante et réussit le concours après avoir suivi la formation de l'INSPE. Elle enseigne actuellement en primaire. Éloïse considère le corse comme une langue plaisante et apprécie sa diversité : « *Il me semble que le fait qu'il y ait plusieurs façons de parler soit aussi une richesse... même si c'est ce qui rend l'apprentissage de la langue plus difficile...* » Ayant du mal à différencier l'ensemble des régiolectes, elle emploie une langue qu'elle qualifie d'hybride et souhaiterait à l'avenir stabiliser sa variété en faisant un choix.

Étienne (57 ans) a grandi au village, dans une famille d'agriculteurs. Il évoque avec plaisir ses souvenirs d'enfance : « *Mon père avait une quinzaine d'hectares de vigne, cinq ou six cochons, deux chèvres domestiques, il avait une vingtaine de vaches, il faisait son fromage, parce que nous sommes une famille... nous étions très nombreux et mon père nous a élevés grâce à son travail.* » Le travail est pour lui aussi un élément important. Il combine deux activités professionnelles : il travaille dans une administration et a un statut d'agriculteur. Il exploite une oliveraie depuis les années 2000. Très tôt engagé dans le mouvement nationaliste, il a également été attaché parlementaire durant plusieurs années. Étienne a toujours parlé corse en famille, il dit avoir appris le français à l'école. Il considère sa corsophonie comme un fait positif qui lui a permis de communiquer avec les anciens : « *Si je n'avais pas parlé corse, je*

n'aurais pas pu parler avec les anciens et ce sont eux qui nous ont enseigné le chemin, ce n'est pas nous. » Pourtant, il admet à contrecœur qu'il parle trop souvent français et déplore le fait de ne pas parler davantage corse avec sa femme et ses enfants. Il porte un regard critique sur sa génération, qui aurait failli dans sa mission de transmission : « *Je pense que nous sommes dans l'incapacité de transmettre cette culture... Donc d'ici vingt ou vingt-cinq ans, j'ai peur que la langue corse se perde.* » Étienne a une vision plutôt pessimiste de l'avenir de la corsophonie.

Francescu (25 ans) a grandi dans une grande ville de Corse. Dès sa naissance, ses parents et l'ensemble de sa famille lui parlent en corse. Cependant, sa mère abandonne rapidement cette pratique : « *Je n'ai jamais entendu ma mère discuter en corse avec quiconque... elle a honte... elle a fait l'effort avec moi et trois ans après, mon frère est né et elle lui a parlé français.* » Avec le reste de sa famille, il maintient une communication usuelle en langue corse. Il remarque néanmoins, avec regret et incompréhension, que cet équilibre langagier se dégrade ces dernières années au profit du français. Francescu n'a jamais étudié le corse à l'école. Après un baccalauréat scientifique, il poursuit des études de gestion puis de commerce et ouvre un restaurant. Très intéressé par les langues, il effectue différents voyages à l'étranger au cours de sa scolarité et développe des compétences linguistiques en anglais et en italien. Il envisage sa corsophonie comme un moyen d'être intégré au sein d'un collectif qu'il affectionne : « *Cela m'a également servi à bien m'intégrer dans une société qui me plaît, paysanne, montagnarde.* » Francescu est également actif dans le milieu artistique et culturel corse. Il considère que les études qu'il a réalisées lui permettront d'avoir une stabilité professionnelle mais préférerait néanmoins poursuivre dans la culture : « *Cela me plaira davantage et je serai davantage content et fier de ce que je ferai.* »

François-Xavier (36 ans) a grandi en ville. Après un baccalauréat scientifique, il s'inscrit en licence STAPS. Ne trouvant pas de travail dans ce domaine, il enchaîne plusieurs activités avant d'être recruté dans un organisme assurant un service public. Durant son enfance, avec son frère, ils entendent un peu parler corse : « *Petit, j'ai entendu parler corse mais c'était plutôt la langue du secret. Nous avons un peu développé notre oreille parce que, bon, nous l'avons toujours entendu au village mais à la maison, franchement, non, presque rien.* » Un an avant l'entretien, il est invité au baptême de la fille d'un ami. Cet événement est un véritable déclic pour lui : « *J'ai vu qu'il parlait toujours en corse à sa fille. J'ai été surpris... je me suis dit "bon, maintenant y a un truc qui cloche, il faut que tu franchisses le pas..."* » Sa volonté d'apprentissage se concrétise réellement lorsqu'il subit une opération et se retrouve alité chez ses parents durant quelques mois : « *Je m'y suis mis à 100 %.* » François-Xavier multiplie

alors les contenus pour apprendre le corse (méthode Assimil, livres, émission *Dite a Vostra*, vidéos sur YouTube, dictionnaires...) et demande également conseil à son père. Il consigne dans un cahier le vocabulaire rencontré, les règles de grammaire ainsi que les conjugaisons afin de les mémoriser par répétition. Assez rapidement, il décide de se confronter à des locuteurs. Il intègre L'Attellu et participe à des apéritifs en langue corse chaque semaine avec des amis de son âge.

Hicham (25 ans) est né et a grandi dans une grande ville de Corse. Son père est algérien et sa mère est italienne, ils sont tous deux arrivés jeunes en Corse. Il n'a pas appris le corse à l'école car il estime que les professeurs ne se mettaient pas à la portée des débutants. Après le baccalauréat, il suit une formation pour devenir plombier et exerce ce métier pendant deux ans. C'est à ce moment-là qu'il commence à s'intéresser au corse par lui-même, puis davantage encore lorsqu'il reprend ses études à l'Università di Corsica, en sciences de l'information et de la communication. Il rencontre alors de jeunes corsophones. Son apprentissage se fait de multiples façons : il regarde des vidéos en ligne, écoute des chansons, lit des livres et écoute les gens parler dans la rue. Il considère que son parcours d'apprentissage se reflète dans sa façon de parler : « *Ça se voit que j'ai appris seul, que j'ai appris un peu avec Internet. Je fais tant d'erreurs... mais j'essaie de parler, j'essaie d'apprendre et peut-être qu'un jour je parlerai mieux.* » En troisième année de licence, il fait un voyage d'études dans un pays multilingue. Là-bas, il a une révélation. Lorsqu'il rentre il commence à parler davantage en corse et à s'impliquer au niveau associatif et politique, notamment via l'Assemblea di a Ghjuventù. Il exerce aujourd'hui un travail dans la communication et s'efforce de faire des propositions commerciales en langue corse à ses clients. Il considère que sa compétence en corse lui a permis de s'intégrer à la société.

Hugo (19 ans) a grandi dans un environnement corsophone. Durant son enfance, il entend parler corse et français : « *J'ai eu la chance que ma grand-mère s'occupe de moi quasiment tous les jours... elle parlait plus corse que français.* » Pourtant, à l'époque, il lui répond en français puisque c'est dans cette langue qu'il communique avec ses parents. Durant toute sa scolarité, Hugo est en classe bilingue corse-français. Il se souvient surtout des activités artistiques en langue corse, telles que le théâtre et le chant. Il estime que ces pratiques ont permis de faciliter son apprentissage du corse : « *Peut-être que c'est venu plus facilement de l'apprendre grâce aux arts.* » Après un baccalauréat spécialité corse, il s'inscrit en droit à l'Università di Corsica durant quelques semaines avant de bifurquer en études corses. Depuis son enfance, Hugo fait partie d'une confrérie. À la mort de son oncle, lui aussi confrère, il décide de s'y investir davantage : « *Lorsque j'ai eu 15 ans, 16 ans, je me suis beaucoup impliqué... mon oncle faisait partie de la confrérie... ensuite il est*

décédé et peut-être que c'est ça qui m'a donné envie de continuer. » Hugo est également passionné par les chants de messe polyphoniques. Pour lui, la religion est une composante importante de la culture corse. Aujourd'hui, il parle corse avec des jeunes de son âge et surtout avec des anciens : « *J'habite place de l'église, il y a les anciens qui s'y retrouvent et, là, je parle beaucoup corse avec eux.* »

Jean-Toussaint (59 ans) a grandi dans un environnement social et familial corseophone. Pourtant, ses parents s'adressaient à lui et à ses sœurs en français. Au lycée, il a une prise de conscience idéologique et se souvient notamment d'un concert clandestin de *Canta u populu corsu* dans le gymnase de l'établissement scolaire. À ce moment-là, il connaît un véritable choc émotionnel : « *Tout d'un coup, je me suis rendu compte que nous avions une langue, une culture... c'était tellement fort, je n'ai plus jamais ressenti une telle émotion.* » Après son baccalauréat, il s'inscrit à l'Université di Corsica l'année de sa réouverture en 1981, mais il abandonne rapidement. C'est à l'âge adulte qu'il commence à parler corse même s'il considère que : « *Je ne maîtrise pas suffisamment la langue corse, j'en suis conscient* ». Lors d'une formation professionnelle, il rencontre un homme très engagé politiquement et qui s'exprimait seulement en corse : « *Il parlait toujours corse, alors bon, j'ai fait un effort.* » Il s'implique à son tour en politique au sein du mouvement national corse. Durant la même période, il rencontre sa femme et évoque un véritable plaisir à échanger en corse avec son beau-père. À la naissance de leurs enfants, et malgré une volonté commune, Jean-Toussaint et son épouse transmettent finalement peu le corse : « *Nous n'avons pas suffisamment fait l'effort.* » Depuis le confinement et le départ à la retraite de certains de ses collègues, il dit manquer de pratique et avoir perdu l'habitude de parler corse.

Joseph-Antoine (25 ans) a grandi avec son frère et ses parents. Sa mère comprend le corse et l'emploie de façon occasionnelle, son père en est un locuteur régulier. Joseph-Antoine se souvient que durant son enfance et jusqu'au lycée, sa mère insistait pour que son père parle en corse : « Elle demandait à ce qu'il parle corse au quotidien... nous, on était demandeurs aussi mais lui, souvent, il avait tendance à ne pas le faire. Je ne sais pas, il parlait très bien corse avec l'entourage, mais souvent avec les enfants il avait du mal. Je pense que c'est aussi générationnel. » Joseph-Antoine a toujours étudié le corse et l'anglais à l'école. Plus tard, il s'inscrit en licence et poursuit dans deux masters avant d'entamer un doctorat au sein d'une entreprise pour laquelle il est chargé d'études en développement rural. Parallèlement à son parcours universitaire, il s'implique très tôt dans le syndicalisme étudiant ainsi que dans l'Assemblea di a Ghjuventù. Aujourd'hui, il qualifie son usage du corse de « confiné, restreint, je le parle pas avec les autres ». Néanmoins,

il l'utilise dans certaines circonstances, par exemple lors de la réalisation d'enquêtes de terrain auprès de locuteurs âgés, lors d'interviews pour les médias ou encore lors de la rédaction de communiqués. Il déclare en effet que, « forcément, quand on est en politique aujourd'hui, le corse est assez présent... donc ne pas le parler, des fois ça handicape ». À l'avenir, il souhaiterait trouver du temps pour « débloquer » sa pratique du corse.

Laïa-Bella (19 ans) a grandi dans une grande ville de Corse. Son père est originaire du continent et sa mère est corse. Elle tient des propos contradictoires concernant son apprentissage du corse. Dans un premier temps, elle affirme : « *Chez moi, il n'y a personne qui parle, je n'ai même pas la possibilité de parler. Ma mère ne voulait pas que ses enfants parlent corse.* » Puis elle évoque un apprentissage familial puis scolaire : « *Je l'ai appris à la maison, donc je le parlais à la maison et puis à l'école j'ai appris d'autres façons de parler corse et d'autres façons d'employer le corse en fait, dans la chanson et tout.* » À l'école primaire, Laïa-Bella évoque des discriminations de la part de ses camarades quant à ses origines : « *En classe, les enfants [disaient] 'Ah tu es française, tu es une pinzuta¹.* » » Durant toute sa scolarité, elle fait le choix d'étudier la langue corse : « *J'ai toujours eu des professeurs de corse incroyables.* » Après le baccalauréat, elle s'inscrit de façon inopinée en licence de japonais, sur le continent. Elle abandonne rapidement et son retour en Corse lui fait l'effet d'une redécouverte : « *J'avais l'impression d'être là pour la première fois de ma vie.* » L'année suivante, les cheveux teints de couleur extravagante, elle s'inscrit en double cursus de droit et études corses à l'Università di Corsica. Passionnée par les langues, Laïa-Bella se dit polyglotte. Néanmoins, le corse tient une place particulière dans son répertoire : « *Si je ne parle pas corse, je me sens vraiment mal, je me sens dépouillée... c'est ce qui colore ma vie, c'est ce qui colore mon monde.* »

Laura (25 ans) a toujours entendu parler le corse dans son environnement familial et s'en estime chanceuse. Toutefois, elle ne l'a pas toujours parlé. C'est au primaire qu'elle a commencé à répondre en corse à sa grand-mère afin de développer avec elle un lien spécial : « *J'avais un peu le sentiment d'avoir un lien spécial avec elle en lui parlant corse.* » Elle choisit la variété corse de sa grand-mère comme référence linguistique, tout en y incluant un registre élaboré acquis à l'école, puisque sa mère l'a toujours encouragée à l'étudier. Passionnée de littérature, elle se lance dans l'écriture en langue corse après une période d'études loin de sa famille. À côté de son activité d'écrivaine, Laura devient professeure de langue corse dans le secondaire et formatrice pour adultes. Elle a une vision globalement très positive de la langue

1 Mot possédant une connotation péjorative voire insultante et servant à désigner les Français du continent.

corse et reconnaît volontiers que toute sa vie gravite autour : « *Aujourd'hui, j'ai le sentiment que ma vie tourne autour de la langue corse quand même.* » Celle-ci lui a d'ailleurs ouvert toutes les portes, selon ses mots. Pour elle, parler corse est une façon de se distinguer des autres : « *C'est une façon aussi, il faut dire la vérité, de se différencier. Et j'aime ça. Je n'aime pas être comme les autres. Non mais je pense franchement qu'en parlant corse, on a un plus. On a quelque chose en plus.* » Malgré son expérience positive du corse, elle a une vision plutôt pessimiste concernant l'avenir de l'idiome : « *J'ai un regard un peu pessimiste... Normalement [en tant que professeure] il faudrait dire "ah non, l'avenir du corse est beau, on va le parler". Mais ça je ne peux pas te le dire, parce que je ne sais pas.* »

Lucas (24 ans) a grandi dans un village du sud de la Corse dont est originaire sa famille maternelle, corsophone. Son père est continental et ne parle pas corse. Durant son enfance, sa mère et sa grand-mère lui apprennent les noms des plantes et des animaux en corse, ainsi que des berceuses. L'enseignement du corse a fait partie de son parcours scolaire à des degrés variables selon les classes. Après le baccalauréat, il entame des études d'informatique et travaille aujourd'hui dans ce domaine. Il envisage de s'inscrire en doctorat. Lucas aime les langues et a appris à parler l'anglais, l'espagnol, le corse et le russe en plus du français. Le jeune homme semble douter de ses compétences linguistiques : « *Il me manque un peu de pratique et un peu de vocabulaire. Pour parler bien, il faudrait un jour... que je m'embête à regarder... [les] terminaisons du sud pour parler que du sud... je ne sais pas si je le ferai un jour.* » Néanmoins, il persiste malgré ses erreurs : « *Maintenant, quand je me trompe, je parle quand même, je m'en fous parce que ça déplaît encore davantage de ne pas parler.* » Au quotidien, Lucas admet avoir peu d'occasions de parler corse. Il mentionne le cadre professionnel mais constate que parmi ses amis, « *la majorité ne parle pas* ». Il essaie de faire des efforts en famille : « *Nous faisons l'effort de parler davantage.* » Mêlant deux de ses centres d'intérêt, Lucas s'amuse à traduire en corse des logiciels ou des pages Internet.

Marie-Claire (66 ans) a été élevée au village. Sa mère était femme au foyer et son père était berger : « *Il s'est occupé de ses terrains et il s'est mis à travailler, à élever des animaux. Il avait un gros troupeau de brebis.* » Elle apprend à parler corse en famille : « *Nous avons appris le corse avec notre père, notre mère... tout le monde parlait corse.* » À l'époque, cela était d'ailleurs mal vu. Elle se souvient des critiques des autres villageois : « *Il y avait des vieux qui disaient... parce que c'était l'époque où il ne fallait pas parler corse... et ils disaient à maman "m'enfin, ces enfants... ils vont dire qu'ils ont été élevés à la campagne... ils ne vont pas parler français..."* » Marie-Claire a dépassé l'idée populaire qu'« *il fallait apprendre le français pour être instruit* » et estime au

contraire que « *c'est une force de parler... savoir parler le corse, cela ne vous empêche pas de bien parler le français, de le comprendre* ». Sa compétence en corse ne l'a donc pas empêchée d'apprendre le français à l'école, d'obtenir le baccalauréat puis de réaliser des études de pharmacie. Depuis que son père est décédé, elle considère qu'elle parle moins souvent le corse. Même en famille, « *entre frères et sœurs bon... nous parlons, il me semble, davantage français que corse* ». Néanmoins, elle a mis un point d'honneur à parler corse à sa petite-nièce dès sa naissance. Aujourd'hui à la retraite, elle se consacre à l'entretien des terrains familiaux.

Marie-Jeanne (58 ans) a grandi sur le continent. Son père, professeur dans le secondaire est continental et sa mère, d'origine corse, est institutrice. Durant les vacances, Marie-Jeanne, son frère et ses parents se rendaient en Corse. À 16 ans, elle décide de s'y installer : « *Je suis venue en vacances ici, chez mon grand-père et ma grand-mère, et je ne suis plus jamais repartie... j'avais vite compris que ma vie était ici et pas là-bas...* » Après elle, toute la famille suit le mouvement. Marie-Jeanne passe son baccalauréat et fait des études de sciences naturelles puis d'informatique. Elle décroche un brevet professionnel et exerce aujourd'hui encore une activité dans ce domaine. Durant son enfance, ses parents parlent en français. Pour autant, le corse n'est pas une langue étrangère pour elle, c'était la langue de communication usuelle de sa famille maternelle : « *Chaque été... j'entendais parler [corse].* » Son apprentissage se renforce encore lorsqu'elle s'installe en Corse. Sa grand-mère ne parlait pas français et face à cette nécessité langagière, elle se met à parler corse. Malgré ses critiques, elle insiste auprès de sa mère pour qu'elle lui parle en corse : « *Elle me reprenait toujours et elle me répondait en français, toujours. Elle m'a parlé en français jusqu'à mes 40 ans.* » Marie-Jeanne ne se considère pas comme une bonne locutrice, elle estime aussi manquer d'occasions de pratiquer : « *J'aimerais le parler davantage mais je n'ai pas le vocabulaire... et puis je n'ai pas d'interlocuteurs autour de moi pour parler.* »

Marion (45 ans) a grandi en Provence dans une famille d'ouvriers : « *Je sors d'une famille d'ouvriers.* » Son père est originaire des Alpes et sa mère de Catalogne. Locuteurs de provençal et de catalan, ils se parlaient en français, ainsi qu'à leurs enfants. Après de nombreuses années d'études dans les domaines de la mer, de l'eau et de l'environnement, elle enchaîne plusieurs emplois sur le continent puis en Corse. Peu de temps après son arrivée, elle décide de prendre des cours de corse. Elle évoque également l'importance de trouver des espaces langagiers informels afin de développer une pratique usuelle, comme le bar ou le marché. Aujourd'hui, elle a créé un bureau d'études et ses travaux consistent à réfléchir « *au développement des villages et de la montagne, avec l'agriculture, la forêt, le patrimoine et la langue et*

culture corse ». Sa compétence en corse est perçue comme un avantage pour l'obtention de marchés. Depuis son installation dans un village, elle s'est retrouvée en immersion : « *[Au village] nous sommes obligés de parler corse.* » Marion pense que son statut d'« étrangère » lui permet d'avoir moins d'appréhension dans sa pratique langagière : « *Pour moi, c'est facile en fait de parler corse, parce que je ne suis pas Corse.* » En famille, Marion et son mari ont fait le choix de parler corse à leurs enfants, cependant ils parlent français entre eux : « *Moi, je parle corse à mon mari mais lui il me répond en français. Ah ouais... terrible.* »

Pasqualina (57 ans) est née à Paris. À l'époque, sa mère est très jeune. Elle ne connaît quasiment pas son père. Très vite, son grand-père la récupère pour l'emmener au village, en Corse : « *J'ai été élevée par mon grand-père et ma grand-mère jusqu'à l'âge de 5 ans.* » À l'époque, il n'était pas courant de parler corse aux plus jeunes : « *Ils parlaient corse entre eux mais ils ne me parlaient pas co[rse]... enfin peu... comme les vieux de leur génération.* » À 5 ans, elle retourne à Paris à contrecœur : « *C'était la fin du monde, c'était quelque chose de terrible.* » Cet éloignement est vécu comme une véritable déchirure. Très tôt, pendant ses vacances au village, elle décide de parler corse à ses grands-parents : « *J'ai fait le choix vraiment jeune de parler corse avec mon grand-père et ma grand-mère. Mais je ne parlais pas bien... enfin, je l'estropiais...* » À 16 ans, elle change de prénom pour affirmer son identité corse : « *Déjà, parce que mon père n'était pas corse... il y avait un écart entre ce que les gens percevaient de mon identité et ma véritable identité... je ne voulais pas être une Française à Paris.* » Toujours à Paris, elle insiste pour passer l'épreuve de corse au baccalauréat. À 18 ans, elle intègre la filière d'études corses et commence à effectuer des recherches sur le patrimoine insulaire. Elle obtient un CAPES de langue corse et enseigne pendant près de vingt ans avant de démissionner. Elle a aujourd'hui créé un bureau d'études spécialisé dans le patrimoine immatériel corse.

Paul (53 ans) a été élevé au village dans une famille corsophone d'agriculteurs et d'éleveurs. Durant son enfance, ses parents s'adressaient très majoritairement en français à toute sa fratrie. Son apprentissage du corse se fait de façon informelle : « *J'ai appris dans la rue, en écoutant les vieux parler, en écoutant les gens dans les villages, et puis au lycée agricole. Ah je n'ai pas appris avec les livres! C'était pas trop ma passion, les livres.* » Au lycée agricole, il rencontre de jeunes corsophones et apprend le métier de berger avant de s'installer au village. Il considère son choix de vie comme un acte politique : « *Je suis resté au village parce qu'il fallait lutter contre la désertification. Il faut produire, travailler seul, comme ça. Avec les animaux il y a une certaine liberté.* » Malgré tout, il ne semble pas tout à fait épanoui dans son métier et dit avoir comblé un certain manque par un engagement politique au sein de la famille nationaliste :

« Je trouve davantage de plaisir à être avec les gens, à essayer de faire des projets, à faire avancer ma microrégion qu'avec les brebis. » S'il considère s'être forcé à parler corse durant son adolescence, il estime maintenant avoir une pratique « naturelle ». À la naissance de ses enfants, il fait le choix de leur parler en corse mais cette pratique s'est estompée dès l'entrée en maternelle. Pour Paul, parler corse permet de nouer des relations basées sur la confiance.

Pauline (58 ans) a fait des études de mathématiques et de physique et s'est spécialisée dans les énergies renouvelables. Après avoir travaillé pour un organisme public, elle ouvre un bureau d'études consacré aux panneaux photovoltaïques et aux économies d'énergie. Récemment, elle entreprend une reconversion professionnelle : aidée par son compagnon, elle décide de planter des légumes et d'ouvrir un magasin de producteurs. En faisant cela, elle souhaite s'inscrire dans la lignée familiale : « *Mon père le faisait, puis nous l'avons fait, c'est comme une passion.* » Elle espère ainsi montrer l'exemple aux jeunes générations et notamment à ses enfants car elle pense qu'il faut « revenir à l'agriculture » pour gagner en autonomie. Durant son enfance, ses parents lui ont surtout parlé en français car ils avaient été traumatisés par leur propre expérience scolaire : « *Ils les mettaient dehors s'ils parlaient corse. Ils étaient obligés de parler français.* » Par habitude, elle parle majoritairement français avec son compagnon pourtant corsophone. À la naissance de leur fille, ils décident de lui parler en corse mais Pauline abandonne par la suite. Aujourd'hui, elle parle surtout corse avec ses clients âgés et certains de ses amis d'enfance. Elle avoue : « *Je pourrais parler davantage, mais il n'y a pas grand monde qui le parle non plus. Même les Corses ne parlent pas toujours corse.* » Elle se montre pessimiste quant au futur de la langue : « *D'après moi, d'ici quelques années, dix ou quinze ans, on ne parlera plus corse. Il n'y a plus de Corses!* »

Pierre-Alexandre (35 ans) a grandi en Corse. Ses deux parents ont vécu un temps sur le continent avant de rentrer en Corse. Malgré des compétences en corse, ils parlent français en famille : « *Ils savaient aussi parler corse, mais ils ne le parlaient pas. Ils ne nous ont jamais parlé, ni à moi, ni à mes frères.* » Pierre-Alexandre leur reproche souvent de ne pas avoir parlé corse. Durant son parcours scolaire, il reçoit des cours de corse, notamment au collège, au lycée, puis dans le supérieur, où il étudie les langues puis l'informatique. Avec des amis d'enfance, ils décident à la vingtaine d'organiser des apéritifs immersifs en langue corse : « *Nous étions plusieurs à avoir cette envie, ce besoin, mais sans le dire... Mais passer toute une soirée sans dire un seul mot en français alors que tu ne sais pas parler corse, c'est difficile.* » Pierre-Alexandre estime qu'ils ont progressé assez rapidement puisque « *notre oreille était déjà formée* », notamment grâce à l'école. Il complète cette mise en pratique par

l'étude de la grammaire, des conjugaisons et des dictionnaires. Après un moment d'arrêt, Pierre-Alexandre et ses amis s'inscrivent à des cours de corse dispensés dans une association. En parallèle, ils organisent des apéritifs en langue corse dans des bars : « *Nous avons essayé de faire des soirées en immersion dans les bars afin de promouvoir la langue et montrer aux gens que ce n'était pas si compliqué, qu'il ne fallait pas avoir honte.* » Pierre-Alexandre et ses amis ont récemment mis en place des ateliers de discussion en corse à L'Attellu.

Pierre-François (18 ans) a grandi dans un environnement corsophone. D'après lui, ses parents « *savent parler corse mais ne le parlent pas* ». De ce fait, ils lui ont toujours parlé en français. En revanche, durant son enfance, ses grands-parents s'adressaient à lui en corse : « *Je suis toujours resté chez mes grands-parents et ils nous ont toujours parlé corse à ma cousine et à moi-même.* » À l'époque, Pierre-François leur répondait en français. Il estime que c'est grâce à l'école qu'il a commencé à parler davantage en corse à la maison : « *Le fait d'aller à l'école et de parler corse et d'écrire le corse, je pense que cela aide beaucoup pour parler corse à la maison et tout.* » En effet, de l'école primaire jusqu'au lycée, le jeune homme suit un parcours bilingue corse-français et choisit même la spécialité corse au baccalauréat. Il décide de continuer ses études en intégrant la filière d'études corses et anime un atelier de langue corse pour les étudiants non spécialistes de l'Università di Corsica. Depuis la fin du lycée, il participe avec un ami à un atelier de chants de messe polyphoniques et apprend également à chanter la *paghjella*. Aujourd'hui, il parle corse avec quelques jeunes, mais surtout avec des personnes plus âgées : « *Lorsque je suis au village, lorsque je joue aux boules avec les vieux, je parle toujours en corse.* » À l'avenir, il souhaiterait s'installer au village, devenir sapeur-pompier professionnel et transmettre le corse à ses futurs enfants.

Pierrot (67 ans) a grandi avec ses huit frères et sœurs dans un village. Son père était chevrier et sa mère femme au foyer. Dans son enfance, la langue de communication de toute sa famille était le corse. Il apprend le français dans une seconde socialisation. Il arrête ses études en 3^e et admet qu'il n'était pas fait pour ça. À 16 ans, il devient donc porcher et développe également une activité de maçonnerie. Vers la quarantaine, il quitte son village natal pour s'installer dans une autre région de Corse avec sa compagne qui en est originaire. Il partage à présent sa vie entre la montagne, où il vit en ermite la plupart du temps, et une cité balnéaire où sont installées sa compagne et leur fille de 18 ans. Bien qu'également corsophone, il parle majoritairement français avec sa compagne mais a mis un point d'honneur à parler corse à leur fille, dès sa naissance. Il est adepte du dicton « une vie simple et des plaisirs sains » qu'il cite à plusieurs reprises. Il aime entretenir les sentiers, pêcher

des truites et suivre les traces de toutes sortes d'animaux. Chaque week-end, il organise des battues aux sangliers avec d'autres chasseurs. Il cultive des légumes que sa compagne vend ensuite dans son magasin de producteurs en plaine. Il considère que le tourisme a ruiné la Corse : « *Le tourisme a rendu les gens fous, ils ne parlent que d'argent! ... le tourisme de masse détruit tout.* »

Régis (60 ans) a grandi en ville jusqu'à ses 18 ans. Ses parents parlaient corse entre eux mais s'adressaient davantage en français à leurs enfants. Il arrête ses études après le brevet pour aller s'installer au village avec son père : « *Il faisait de la maçonnerie et puis, petit à petit, il a recommencé à avoir des animaux. C'était sa passion.* » Régis aussi développe une passion pour l'élevage et aide son père en maçonnerie. C'est au village qu'il commence à parler en corse : « *Cela s'est fait naturellement. Je ne me suis pas forcé à parler corse. Peut-être que si j'étais resté en ville, je n'aurais pas eu ce changement, je pense.* » Pour lui, parler en corse permet d'établir des relations basées sur le respect et la confiance. Régis se dit passionné par la terre, la toponymie, la chasse et la pêche. Il aime se rendre dans des endroits jadis habités et imaginer la vie des gens de l'époque. Pour lui, langue et terre forment un ensemble : « *Si tu aimes ta terre, tu es obligé d'être passionné par la langue également.* » À l'âge de 31 ans, il redescend pourtant s'installer en ville pour travailler dans une entreprise de travaux publics. Dans son nouvel environnement professionnel, il côtoie peu de corsophones. Il fonde une famille et ne transmet pas le corse à ses enfants. Prochainement à la retraite, il envisage de retourner davantage au village pour s'occuper de ses animaux et de ses terrains.

Serena (18 ans) a grandi dans un village avec sa famille. Avec son petit frère, ils entendent parler corse durant leur enfance : « *Tout le monde nous parlait en français parce que... je ne sais pas, peut-être parce que nous étions plus petits... entre eux, ils parlaient corse, mais ils s'adressaient à nous en français.* » Serena va à l'école primaire bilingue mais c'est au collège qu'elle développe un véritable intérêt pour la langue corse, via la musique : « *J'ai fait des classeurs avec toutes les chansons, j'ai appris... je pense vraiment que ce qui m'a permis d'apprendre davantage le corse, ça a été le fait de m'intéresser à la musique, tout simplement.* » Néanmoins, à contre-courant des jeunes de son âge, elle se sent exclue : « *Les personnes comme moi étaient un petit peu mises à l'écart, parce que nous n'étions pas comme les autres, parce que nous nous intéressions à notre culture, à notre langue et que la mode était au rap.* » Serena intègre ensuite un lycée agricole dans l'optique de devenir bergère, une profession présente dans sa famille. Elle y rencontre des jeunes partageant ses centres d'intérêt. Néanmoins, souhaitant compléter sa formation, elle poursuit ses études à l'IUT di Corsica, en techniques de commercialisation. En alternance dans le commerce familial, elle

utilise ses compétences en corse auprès de ses clients âgés. Plus tard, elle souhaiterait s'inscrire en filière de langue et culture corses afin d'approfondir ses connaissances. Ayant à cœur de transmettre le corse, elle envisage également une carrière d'enseignante si son projet d'élevage ne parvient pas à se concrétiser.

Sophie (25 ans) est née en Corse. Son père est continental et sa mère d'origine anglaise et corse. La langue corse n'est pas pratiquée dans son environnement familial. À l'école primaire, elle suit un parcours bilingue : « *C'est comme ça que j'ai appris tout le corse.* » Au collège, elle arrête le corse car elle estime qu'elle n'apprend plus rien de nouveau. Cependant, au lycée, elle décide de le passer au bac : « *Évidemment, je l'ai pris au bac, cela faisait des points en plus.* » À l'Università di Corsica, elle s'inscrit à PaoliTech et obtient un master. En parallèle, elle commence à donner des cours particuliers et se découvre une passion pour l'enseignement. Les perspectives d'emploi liées à son diplôme d'ingénieur étant rares et éloignées géographiquement, elle décide alors, stratégiquement, de passer le concours académique de professeur des écoles standard. En effet, elle n'a pas voulu passer le concours bilingue car elle estimait qu'elle ne pourrait pas préparer une épreuve supplémentaire et qu'elle se fermerait des portes en termes de recrutement futur : « *J'ai découvert que si je présentais le concours bilingue, je ne pouvais pas postuler à tous les postes.* » Elle a néanmoins voulu passer l'habilitation en corse afin de transmettre à ses élèves ce qu'elle a elle-même reçu durant sa scolarité et de bénéficier de certains avantages : « *À présent, je peux enseigner dans une classe standard ou bilingue.* » Sa compétence linguistique se limite aujourd'hui à un usage professionnel.

Tatiana (44 ans) est originaire du Var. Il y a quinze ans, après la mutation professionnelle de son ex-mari, elle s'installe en Corse. Au chômage, elle retourne un temps dans le Var avant de revenir : « Il se passe un truc magique [en Corse]. J'ai vérifié, je sais que je partirai jamais plus. » Aujourd'hui, elle cumule un emploi dans une banque et une activité d'écrivaine. Depuis son arrivée, elle se dit intéressée par la langue et la culture corses. Dans un premier temps, elle a essayé d'apprendre toute seule, en écoutant des chansons, en regardant des vidéos, en traduisant des textes ou encore avec la méthode Assimil. Toutefois, cela ne lui permettait pas de progresser suffisamment. Elle décide alors de s'inscrire à des ateliers proposés par la structure Aiò/Aflokkat. Tatiana trouve également dans les cours de corse de sa fille, au collège, des ressources pédagogiques supplémentaires. En outre, elle participe à des randonnées en immersion linguistique. Avec son apprentissage du corse, elle souhaite rencontrer de nouvelles personnes et montrer sa volonté d'intégration. Pour elle, l'objectif n'est pas de « parler un corse parfait avec le bon accent » mais plutôt de comprendre les discussions de la vie courante et interagir avec des

locuteurs. Tatiana se dit « heureuse de participer au maintien du corse », tout en affirmant qu'il ne s'agit pas simplement d'une question de langue : « C'est pas que la langue, c'est tout ce qui va avec : la bouffe, les traditions, la montagne, la nature. C'est un tout. »

Thérèse (78 ans) a grandi dans un village. Dans sa famille, tout le monde parlait corse. Son père était maçon et sa mère femme au foyer. À 12 ans, elle quitte son village pour poursuivre ses études en ville : « *Comme je suis rentrée à l'école [en ville], nous avons commencé à parler français. Bon, au village nous parlions déjà un petit peu à l'école, mais nous parlions davantage corse que français.* » Elle obtient le baccalauréat et devient commerçante jusqu'à la retraite. En parallèle, elle s'implique beaucoup au niveau associatif et caritatif. Pour elle, parler corse est naturel, elle estime avoir un bon niveau. Elle déplore le fait qu'autour d'elle, peu de gens parlent corse aujourd'hui. Son mari l'a appris tardivement : « *Mon mari n'a pas trop parlé corse [en famille] car sa mère était continentale, donc il n'a jamais appris le corse. Il le comprenait, mais à la maison il ne l'a jamais parlé. Il a appris à le parler après, lorsqu'il était beaucoup plus âgé, vers 20 ou 25 ans, avec des amis. Il le parle, mais bon... à sa façon.* » Ils n'ont pas parlé corse à leurs enfants. Avant la crise du Covid-19, elle avait commencé à prendre des cours de corse, notamment pour parfaire ses compétences à l'écrit. Tous les soirs, elle dit écouter volontiers les informations télévisées en corse. Elle voudrait qu'à l'avenir la langue corse soit davantage parlée : « *Ce serait bien qu'elle soit davantage parlée ou qu'elle soit davantage parlée à l'école aussi.* »

Thomas (35 ans) a grandi en Corse. Son père est corse et sa mère continentale : « *Ils ne m'ont jamais parlé corse. Ma mère ne parlait pas et mon père parlait... en faisant beaucoup de francicisms... ce n'était pas sa langue maternelle à lui non plus.* » Il estime que le corse a toujours fait partie de son environnement social. Thomas a fait des études professionnelles et exerce actuellement une activité artisanale. S'il suit des cours de corse dans le cadre de son parcours scolaire, c'est à la vingtaine qu'il décide de se replonger dans l'apprentissage et dans la pratique du corse. Avec quelques amis, ils organisent des soirées festives immersives : « *Nous nous sommes toujours parlé en français durant toute notre jeunesse [mais] nous nous sommes forcés à parler corse entre nous, en nous reprenant mutuellement... En trois mois nous étions capables de parler corse.* » Il estime que le fait d'avoir entrepris cet apprentissage en groupe a été très bénéfique : « *Nous avons trouvé des locuteurs... c'est ce qui manque un peu, quand même... mais s'il y a un petit groupe où l'on peut parler corse, eh bien les progrès se font plus rapidement.* » Thomas s'inscrit ensuite dans une association où sont dispensés des cours de corse pour approfondir ses compétences. Cette volonté de parler corse s'est renforcée lorsqu'il est devenu père de deux enfants : « *J'ai eu cette*

envie, je ne sais pas pourquoi mais... je voulais leur transmettre quelque chose en plus que de l'éducation ou des choses matérielles. » Au quotidien, il leur parle en corse et en français. Sa compagne n'est pas corsophone mais l'encourage dans cette démarche.

Valérie (56 ans) a grandi en Corse. Son père, continental, ne parlait pas corse et sa mère le parlait de manière imparfaite, « *stracciatu* » dit-elle. Elle évolue néanmoins dans un environnement social corsophone, notamment auprès des plus anciens et de ses oncles. À la vingtaine, Valérie s'intéresse au mouvement culturel corse, notamment *via* la chanson. Elle évoque l'importance de groupes tels que *I Chjami Aghjalesi* et *I Muvrini* dans son attrait pour la langue corse. À la même période, elle décide de suivre des cours du soir : « J'avais décidé de m'inscrire avec une amie chez [le nom du professeur]... et moi il m'avait dit "On sait pas quel corse vous parlez, vous mettez des mots du nord, des mots du sud..." » Valérie estime que ces mélanges n'étaient pas graves : « J'aurais aimé parler, pour moi ce n'était pas grave, mais après c'est le regard qu'on pose sur soi... c'est ça qui m'a un peu refroidie et qui m'a tout coupé. » Elle évoque également des moqueries, notamment de la part de son mari. Après avoir fait des études de comptabilité, Valérie devient directrice administrative au sein d'une entreprise. Par la suite, elle insiste pour que ses enfants apprennent le corse à l'école. Actuellement, Valérie ne parle corse avec personne : « Je pense que je m'en sortirais, parce que souvent je pense dans ma tête en corse, je me fais des phrases mais après à qui je vais les dire? » Dès sa mise en ligne, elle décide de suivre la formation en langue corse proposée sur la plateforme numérique Gymcorsu.

Yolande (65 ans) est née sur le continent et n'a aucun lien avec la Corse. Elle a travaillé dans plusieurs domaines professionnels tels que le social, le culturel, l'écologie et l'habitat. Elle habite en Corse depuis vingt ans. Saisonnierement dans un premier temps, pour s'occuper d'un club de plongée l'été, puis de façon permanente depuis dix ans, à la suite d'une mutation professionnelle. Elle est maintenant à la retraite. Ce qui l'a attirée en Corse, au début, c'est la nature. Elle s'est ensuite intéressée au patrimoine, à la chanson et à la langue corse. Elle a essayé d'apprendre le corse toute seule mais, n'y arrivant pas, elle a commencé à suivre des cours collectifs et particuliers. Elle multiplie les activités autour de la culture corse : elle participe à plusieurs ateliers de chant, écrit des nouvelles et des chansons, compose à la guitare. Elle pense avoir développé de meilleures compétences en corse à l'écrit qu'à l'oral. Son intégration n'est pas encore achevée : « Il y a des endroits où on marque bien la différence et c'est vrai que ça me navre un peu vu tous les efforts que je fais. » Yolande considère avoir l'âme corse mais dit rencontrer des difficultés à rejoindre des réseaux corsophones. Elle manifeste sa volonté d'intégration par un intérêt pour l'avenir économique, social et environnemental de l'île. Elle se dit déçue de

l'orientation globale que prend la Corse et envisage désormais de se retrancher dans un village pour vivre de façon plus naturelle et authentique.

ENQUÊTE SPÉCIFIQUE SUR LES NTIC

Cameddu (29 ans) a grandi à Porto Vecchio jusqu'en seconde, dans un environnement très francophone : « *Il faut savoir que jusqu'à l'âge de 20 ans, je parlais seulement français... le seul que j'entendais parler corse, plus ou moins, c'était mon grand-père.* » À 15 ans, il poursuit ses études en Provence, termine le lycée et obtient un BTS en immobilier. À 20 ans, il part en Argentine et y apprend l'espagnol. Il se rend ensuite à New York et y suit une formation d'anglais dans une école linguistique. Au contact de jeunes issus du monde entier, il prend conscience de l'importance des langues dans la construction identitaire. C'est à ce moment-là qu'il prend la décision d'apprendre le corse : « *C'est à partir de ce moment-là que j'ai décidé que le corse serait ma langue, que je maîtriserais le corse autant que le français.* » Bénévole dans une association de linguistes œuvrant pour la description des langues en danger des quartiers de New York, il apprend alors les techniques de documentation linguistique. À 25 ans, de retour en Corse, il entreprend de filmer les pratiques langagières spontanées des locuteurs natifs du sud de la Corse. Ses films sont diffusés sur les réseaux sociaux *via* le compte *Tistimunianza*. Cameddu commence à parler corse, notamment avec sa grand-mère et des anciens mais regrette de ne pouvoir échanger davantage avec des jeunes de son âge. Il est actuellement agent immobilier et travaille également pour une maison d'édition. En outre, il est inscrit en études corses à l'Università di Corsica afin de parfaire ses connaissances linguistiques dans l'optique d'enseigner peut-être un jour le corse.

Stéphane (30 ans) n'a pas directement reçu le corse en famille : « *Comme beaucoup d'enfants de ma génération, dans ma famille, les adultes ne parlaient pas corse aux enfants, mais ils parlaient entre eux.* » Ainsi, il a grandi dans un environnement corsophone sans qu'il lui soit pour autant accessible. Son apprentissage du corse est intimement lié à son parcours scolaire, notamment à partir du collège : « *C'est allé de pair avec l'école.* » À l'université, Stéphane suit un double cursus d'études corses et de psychologie. Après un master MEEF, il réussit le concours de professeur des écoles bilingue. D'après ses souvenirs, à l'âge de 20 ou 22 ans, tel un rite de passage à l'âge adulte, il déclare avoir passé un « contrat oral » avec ses amis d'enfance les plus proches afin de parler en corse. Ses lieux de socialisation en corse s'élargissent, il évoque notamment le stade de football de l'Athletic Club ajaccien. Sa variété linguistique est composite, issue de ses divers apprentissages : « *La variété que je parle aujourd'hui, serait un mélange d'ajaccien et d'autres variétés, si je peux la définir*

ainsi... Le fait de vouloir parler la variété ajaccienne est conscient, oui, mais ensuite le mélange est naturel. Toute la Corse ne parle pas ajaccien, c'est normal, donc on prend des éléments chez les amis, chez les connaissances, au travail et, peu à peu, tout ça se mélange et ça devient une variété personnelle. » Depuis 2015, Stéphane est impliqué dans la création de contenus audiovisuels pour Storia noscia, un compte présent sur différents réseaux sociaux. En plus de son métier d'enseignant, il intervient également en tant que formateur auprès de la structure Aiò/ Aflokkat.

ENQUÊTE SPÉCIFIQUE SUR LA TRANSMISSION FAMILIALE

Famille Ascu

Grégory et Cynthia ont été mariés pendant 18 ans mais se trouvaient en instance de divorce lors de l'enquête. Ils se parlent en français. Ils ont deux enfants : une fille, Lia et un garçon, plus jeune. Cynthia a la garde des enfants les trois quarts du temps et Grégory un quart. Grégory parle corse et français à ses enfants, sans attendre de réponse en corse. Cynthia parle français.

Grégory (38 ans) a grandi dans une famille corsophone mais, dans son enfance, personne ne s'adressait à lui en corse : *« Moi, je l'ai toujours entendu parler, j'ai eu la chance d'avoir un environnement familial à 100 % corsophone. Les discussions entre adultes étaient à 90 % en corse... même si... les trois quarts du temps, ils s'adressaient à moi en français. »* Grégory parle français durant son enfance malgré un environnement familial, social et scolaire plurilingue. Au lycée, au contact d'autres jeunes qu'il ne connaissait pas, il s'interroge sur sa propre identité : *« À ce moment-là, tu commences à réfléchir à la définition de ce que tu es. »* Alors, il décide de parler corse pour s'intégrer à un groupe de jeunes qu'il appréciait : *« Je me suis lancé à parler à ce moment-là parce que j'ai trouvé un environnement où les gens parlaient, certains jeunes qui provenaient des villages de l'intérieur ou certains jeunes... qui avaient un esprit paysan. J'ai vu que je me sentais bien avec eux. »* Le fait de parler corse a été vécu comme un rite de passage à l'âge adulte : *« C'était un peu le fait de devenir homme, le fait de vouloir se réapproprier cette langue. »* À l'Université di Corsica, il étudie les langues étrangères appliquées puis obtient un CAPES de langue corse. Il enseigne dans le secondaire depuis plus de dix ans. Depuis environ cinq ans, il dit avoir réussi à changer de langue avec son ascendance : *« Il n'y a plus personne qui s'adresse à moi en français... mais... ça a mis du temps à s'installer. »*

Cynthia (38 ans) est issue d'une famille d'immigrés italiens. En famille, elle entendait surtout parler français ou italien, et un peu de corse. Elle a un apprentissage

scolaire du corse : « C'est surtout à l'école que j'ai appris des bonnes bases en corse ». Cynthia semble faire une confusion entre ses compétences et sa pratique, réelle ou désirée. Dans un premier temps, elle affirme « c'est depuis [que je connais Grégory] que ça me paraît naturel presque au final de pouvoir le parler », ce qui voudrait dire qu'elle le parle effectivement. Puis, dans la foulée, elle se reprend : « Maintenant j'ai pas le déclic. Je comprends tout et je peux... je pourrais faire une conversation en corse. » Locutrice potentielle, elle semble néanmoins très attachée au corse et souhaite que ses enfants le parlent à l'avenir. Cynthia est fonctionnaire dans une institution publique.

Lia (8 ans) est en CE2 dans une classe bilingue. Elle n'a jamais répondu en corse à ses parents, du moins à son père. D'ailleurs, lorsque j'interroge sa mère sur sa capacité à s'exprimer en corse, elle fait référence à la lecture : « Elle le lit très bien, elle m'impressionne... je trouve qu'elle a un accent et une assurance... elle a l'appréhension pour le parler, parce qu'il y a cette espèce de frein par rapport au français, et peut-être par rapport au fait que, moi, je lui parle en français... mais elle se débrouille très bien. » Lia semble avoir des compétences en termes de compréhension et de lecture mais peu en ce qui concerne l'expression spontanée. Peut-être impressionnée par la situation, ses réponses lors de l'entretien étaient très laconiques.

Famille Bavedda

Romain et Christelle habitent et travaillent tous deux au village. Ils ont une fille, Anna Dea. Au quotidien, les parents semblent se parler en français et, plus occasionnellement, en corse. Romain parle plus souvent corse que français à sa fille, sans attendre de réponse. Christelle lui parle le plus souvent en français.

Romain (39 ans) dit avoir reçu une forme d'apprentissage passif durant son enfance, notamment auprès des plus anciens : « *À la maison, avec mon grand-père, ma grand-mère. Mes parents un peu moins. Beaucoup avec mon grand-père et ma grand-mère et les vieux du village, mes oncles.* » Avec ses parents et ses frères, il s'exprimait en français, il évoque un phénomène générationnel : « *À l'époque, il y avait peu d'enfants qui parlaient, même en étant au village.* » Il franchit le pas de l'expression notamment grâce à l'école et aux rencontres qui l'ont accompagné dans son apprentissage : « *C'est plus tard que j'ai commencé à parler corse, un peu en allant à l'école et puis en fréquentant certaines personnes. Nous sommes trois frères, sur les trois, je suis certainement celui qui parle le plus.* » Au lycée, il développe un intérêt pour la création et l'écriture : « *Lorsque j'étais à l'école, nous avions fait des concours littéraires, nous faisons beaucoup de choses avec les enseignants que j'ai eus, nous avons même reçu*

des prix et tout. » Néanmoins, avec l'âge, il perd l'habitude de lire et d'écrire en corse. Par la suite, Romain devient porcher dans le village de son épouse et crée également une entreprise de travaux publics. Actuellement, il a fait du corse une langue de communication récurrente : avec sa femme et sa fille, avec ses amis, dans le cadre des activités d'un syndicat professionnel mais également avec ses parents, ce qui n'était pas le cas auparavant. Il estime que « *pour réussir à sauver quelque chose, il faut faire l'effort de parler avec ses enfants* ».

Christelle (35 ans) a été élevée en français par ses parents, de même que son frère et sa sœur : « *À la maison, mes parents ne me parlaient pas corse.* » Elle déclare en riant avoir appris le corse avec Romain avant de se reprendre et rectifier : « *Non, avec ma grand-mère, ma tante, avec les vieux du village.* » Son apprentissage du corse se poursuit ensuite à l'Università di Corsica où elle s'inscrit pendant un an en études corses. À l'époque, sa motivation semblait liée à la volonté de s'approprier la langue de sa grand-mère : « *J'aime l'écrire, le par[ler]... le lire. Parce que ma grand-mère a toujours parlé mais elle ne sait ni lire ni écrire en corse.* » L'écrit a, semble-t-il, une grande importance pour elle. Elle affirme parler corse avec son mari mais celui-ci semble étonné de sa réponse : « *Elle lit, elle écrit... mais elle ne parle pas! Enfin, peu.* » Pourtant, lorsqu'il s'agit de ne pas se faire comprendre par les autres, elle semble plus prompte à utiliser le corse selon Romain : « *Lorsque nous allons à Paris ou en voyage quelque part... elle parle corse.* » Christelle déclare parler corse avec deux de ses amies et ne semble pas avoir changé de langue avec ses parents, son frère et sa sœur. Elle parle majoritairement français avec sa fille. Elle aide actuellement son mari dans ses activités professionnelles.

Anna Dea (11 ans) est en 6^e bilingue. Elle répond majoritairement en français à ses parents et « *des fois un peu en corse* » ajoute son père. Christelle complète « *elle aussi, s'il y a du monde, elle répond en corse* ». Anna Dea a de très bonnes compétences de compréhension et de bonnes compétences d'expression. Toutefois, sa pratique semble spectacularisée : elle s'exprime davantage lors d'une mise en scène (cet entretien, le chant, l'école) que de façon spontanée. Anna Dea aime chanter en corse, Christelle remarque : « *Elle aime chanter, mais elle ne chante jamais en français, toujours en corse.* » Le chant offre donc à Anna Dea un espace d'expression lui permettant de parler et d'apprendre sans être jugée : « *J'aime le chant, surtout en corse parce que c'est plus facile de parler en chantant.* » Anna Dea dit avoir peur de faire des fautes en corse et cette insécurité la pousse à parler français. Elle a conscience de la situation précaire de la langue corse : « *C'est ma langue, alors il faut la parler... [Le français] n'est pas notre vraie langue... C'est difficile de parler corse alors que tout le monde parle français.* » Elle se montre reconnaissante envers ces parents : « *Je*

voudrais remercier mes parents parce qu'il y a des parents qui ne transmettent pas le corse à leurs enfants... Si on ne l'apprend pas aux enfants, un jour le corse n'existera pas. »

Famille Cintu

Louis et Adèle ont des jumeaux, Orsu Santu et Paulu Matteu. Louis et Adèle se parlent en français. Les deux parents n'ont parlé qu'en corse à leurs enfants jusqu'à l'entrée à l'école. Ensuite, les enfants ont commencé à parler français, Adèle a abandonné et Louis semble persister malgré la difficulté.

Louis (40 ans) a été élevé en français, sur le continent, bien que ses parents soient corsophones : *« J'ai vécu sur le continent jusqu'à l'âge de 7 ans. En famille, les adultes parlaient [corse] entre eux mais, à nous, ils nous parlaient français, du coup je pense l'avoir davantage appris à l'école. »* Il évoque un fait générationnel et considère que les autres jeunes de son âge ont vécu la même situation que lui : *« Lorsqu'on était petits, il n'y avait pas de jeunes qui parlaient [corse]. »* Il se souvient du peu de jeunes investis dans l'apprentissage de la langue à l'école : *« Moi, j'ai toujours ce souvenir, en classe de terminale... il y avait trois terminales scientifiques, j'étais le seul à avoir pris le corse. J'ai rencontré quelques corsophones à l'université. »* Après ses études, Louis obtient un CAPES de SVT et passe une habilitation afin de pouvoir intervenir dans les filières bilingues. Le corse est donc une langue qu'il emploie régulièrement dans le domaine professionnel. Il l'emploie également avec ses amis : *« J'ai peut-être plus d'amis corsophones que monolingues français. »* En revanche, avec Adèle il parle français au quotidien et évoque des habitudes difficiles à changer : *« On s'est rencontrés à l'université, puis à nouveau un peu plus tard, en français... donc c'était un peu artificiel, du coup, de se mettre à parler corse entre nous. »* Depuis que les enfants sont nés, il lui arrive d'employer quelques phrases en corse avec ses propres parents, *« ce sont des bribes »* précise-t-il.

Adèle (40 ans) déclare avoir appris le corse à la maison : *« Moi, je l'ai appris à la maison avec les anciens, mais quand j'étais petite je ne le parlais pas, ils ne m'ont jamais parlé corse, je l'entendais mais je ne l'ai jamais parlé. »* En réalité, elle semble plutôt l'avoir entendu que véritablement appris et parlé. Son apprentissage, précise-t-elle, a été plutôt scolaire. Avec Louis, elle parle français et estime qu'elle aurait dû fournir un effort trop important pour changer ses habitudes : *« J'ai fait l'effort de parler corse aux enfants et je pense que je ne pouvais pas faire un effort supplémentaire pour parler [avec lui]... »* Lorsqu'Orsu Santu et Paulu Matteu sont nés, c'est donc en corse qu'elle s'est exprimée : *« Lorsque les enfants sont nés, ça m'est venu naturellement de leur parler corse. »* Notons qu'elle qualifie à la fois cet acte d'effort et de naturel.

Depuis que les enfants sont entrés à l'école, elle n'a pas réussi à maintenir le corse comme langue de communication : « *Ils ont commencé à parler français, moi j'ai fait l'erreur de répondre en français et avec moi ça a été fini.* » Actuellement, Adèle déclare parler majoritairement en français au quotidien, elle n'a pas changé de langue avec ses parents ou ses sœurs, pourtant corsophones. Avec ses amis elle parle également français. Cependant, chargée de communication dans une institution publique, elle reconnaît faire de plus en plus usage du corse à l'écrit, notamment dans la rédaction de documents, discours et publications sur les réseaux sociaux.

Orsu Santu (9 ans) est en CE2, en classe bilingue. Orsu Santu parlait corse en famille jusqu'à l'entrée à l'école : « *Après on est allés à l'école, tout le monde a parlé français, donc on a appris le français.* » Il n'a quasiment pas répondu en corse durant l'entretien. Il semble avoir fait un blocage avec le corse : « *La première fois que j'ai commencé à parler français c'est quand je me suis payé la risée de ma vie.* » Orsu Santu s'exprime majoritairement en français au quotidien. Sensible au statut de la langue corse, il estime « *Pour moi, c'est une langue comme les autres mais y a quelque chose, il y a quelque chose que les autres langues n'ont pas. Elle disparaît.* »

Paulu Matteu (9 ans) est en CE2, en classe bilingue. Paulu Matteu parlait corse en famille jusqu'à l'entrée à l'école : « *Lorsque nous étions petits, nous parlons davantage corse, parce que nous savons parler que corse, mais à l'école tout le monde parlait français.* » Paulu Matteu a, semble-t-il, gardé davantage de compétences en corse que son frère. Durant l'entretien, il s'est exprimé la moitié du temps en corse. Néanmoins, le français est actuellement sa langue quotidienne. Pour lui, le corse est « *une langue comme les autres, parce que c'est une langue* ».

Famille Diamanti

Georges et Agathe ont deux enfants : un fils de 12 ans en 6^e, Ghjuliù et une fille de 15 ans. Les époux se sont rencontrés en langue française et disent aujourd'hui se parler davantage en français qu'en corse. Ils semblent faire une distinction linguistique en fonction des sujets abordés puisque, d'après Agathe, « *pour les choses de la vie quotidienne, on peut parler en corse, mais lorsqu'on parle de politique française, ou nationale on dira, nous parlons surtout en français* ». Avec leurs enfants, ils déclarent fournir un effort supplémentaire pour parler davantage en corse.

Georges (50 ans) a grandi sur le continent, à Paris. Durant son enfance, ses parents et sa grand-mère se parlent en corse à la maison : « *La langue la plus commune à la maison était le corse.* » Il dit avoir appris le corse : « *À la maison. Et puis je me suis*

passionné quand même, parce que ça ne suffisait pas. Le corse que j'entendais c'était une langue du quotidien et ensuite, en lisant, je me suis assuré une meilleure corsophonie, parce que sinon c'étaient des bribes... je pouvais tenir une conversation mais c'était rare, donc du coup c'était un peu plus tard quand même. Il me semble quand même avoir toujours parlé, même si c'était un peu estropié. » Enfant, il semble employer le corse de façon sporadique ou estropiée et parle français avec ses frères et sœurs. Néanmoins, l'été au village, il surmonte les mises à l'épreuve des anciens sans problème : « *Je n'ai jamais vraiment souffert d'avoir été élevé sur le continent, parce que quand j'arrivais au village, les gens savaient que je parlais corse et ils faisaient comme une sorte de test.* » Plus tard, Georges développe un goût pour la littérature ainsi que pour la langue et la culture corses. Il passe l'agrégation de lettres modernes, le CAPES de langue corse et soutient également une thèse alliant ces domaines. Il enseigne actuellement à l'Università di Corsica. Georges est aussi traducteur et écrivain. Le corse est très présent dans son quotidien, il déclare même en plaisantant : « *Ils me parlent tous en corse, je n'en peux plus!* »

Agathe (50 ans) a parlé français avant d'apprendre à parler corse : « *Le français, pour moi, pour moi c'est ma langue première, ma langue maternelle, malheureusement, par malchance, parce que nos parents n'avaient pas conscience de la perte de la langue.* » Pourtant, elle a toujours été exposée au corse dans son environnement familial : « *Je l'ai toujours entendu, lorsque j'étais petite je pensais que tout le monde comprenait le corse parce que moi je le comprenais, donc je pensais que c'était normal... Mais je l'ai pratiqué plus tard.* » Son apprentissage se fait donc tardivement et volontairement : « *J'ai surtout appris après avec les chansons, avec la culture, et puis pour l'identité corse, nous voulions vraiment être Corses, il y a eu tout ce Riacquistu.* » Il s'agit véritablement d'une volonté personnelle puisque son frère n'a pas eu le même parcours et considère le fait de parler corse comme « *une originalité* ». Inconsciemment, elle enregistre de nombreuses expressions propres à son parler et souhaite consciemment les maintenir : « *Certaines choses que j'ai entendues depuis que je suis petite, je les ai en moi. Je ne les ai pas apprises à l'école. Et puis j'ai fait l'effort de ne pas parler la variété du nord de la Corse, parce que j'avais une enseignante originaire du Niolu. Nous mettions un point d'honneur à pratiquer notre variété de corse.* » S'autocorrigeant à plusieurs reprises, Agathe semble être en insécurité linguistique. Elle est actuellement professeure d'histoire habilitée en langue corse et enseigne dans un collège. Elle semble contrariée quant à l'avenir de la langue corse : « *Je me vois plutôt comme un peuple indien, qui est en train de disparaître.* »

Ghjuliu (12 ans) est en 6^e bilingue. Durant les trois premières années de sa vie, il a parlé seulement corse avec ses parents, sa grand-mère et sa sœur. Après son entrée

en maternelle, non bilingue, il change de langue : « *Au début, j'étais un peu déstabilisé parce que je parlais corse et du jour au lendemain je parlais français, parce que les autres parlaient français.* » Ghjuliu évoque une transition difficile. Il se met donc à parler français avec sa sœur, au grand dam de Georges : « *Ce qui était vraiment bien et qui, malheureusement, maintenant ne se fait plus, c'est qu'ils se parlaient toujours en corse entre eux.* » Au quotidien, Ghjuliu n'a quasiment jamais l'occasion de parler en langue corse. Néanmoins, il se dit en faveur de sa sauvegarde : « *Il ne faut pas la perdre, parce que si cette langue se perd... elle est quand même belle cette langue.* » Il constate avec tristesse que : « *On est obligés de parler français. Normalement, on a notre langue, c'est un peu bizarre de parler une langue qui n'est pas la nôtre.* » Grâce à sa compétence en corse, Ghjuliu a eu l'opportunité de tourner dans un court métrage. Il estime que cette expérience a eu un effet bénéfique sur sa compétence linguistique : « *Je l'avais un peu perdu. Lorsque je suis sorti du tournage, après je parlais bien le corse.* » Georges considère que cela a également eu un impact positif sur ses représentations de la langue.

Famille Evisa

Pierre-Marie et Clara ont deux enfants, Ghjuvan Felici et une fille, plus petite. Le couple se parle toujours en français, c'est pour cela qu'ils ont décidé de mettre en place une transmission linguistique sur le modèle « un parent, une langue ». Pierre-Marie parle corse aux enfants et Clara en français.

Pierre-Marie (37 ans) considère avoir toujours parlé corse : « *Je ne me rappelle pas comment je parlais à 4 ans, mais ce que je peux dire c'est que j'ai toujours employé la langue corse.* » Durant son enfance, il se souvient que son père parlait beaucoup en corse. Mais Pierre-Marie a surtout été élevé par sa grand-mère : « *Elle m'a parlé à 80 % en corse.* » Toutefois, contrairement à ses propres enfants aujourd'hui, il estime avoir « *toujours été corsophone, mais pas de façon systématique comme eux* ». Il semblerait donc que Pierre-Marie ait mélangé corse et français dans ses interactions enfantines. Après le baccalauréat, il poursuit en études corses à l'Università di Corsica et décroche un master. Pendant huit ans, il intervient dans les écoles maternelles et primaires afin d'enseigner la langue et la culture corses aux élèves. Ensuite, il est recruté durant cinq ans à la direction de la langue corse, à la Collectivité de Corse. Il s'occupait plus spécifiquement de la promotion de la langue corse à destination des enfants, de la naissance à 6 ans, mais également de leurs parents. Depuis deux ans et demi, il travaille dans une autre institution publique. Pierre-Marie aime la musique et chante en corse depuis de nombreuses années. Grâce à ses activités professionnelles et culturelles, il utilise le corse au quotidien et estime parler les deux langues

à parité ». Il qualifie son choix de transmettre le corse comme un acte militant : « *Il y a aussi un peu de militantisme, qu'il soit culturel ou politique.* »

Clara (34 ans) ne parle pas corse : « Mes parents m'ont toujours parlé français. Entre eux ils parlaient un peu corse. Mes grands-parents entre eux aussi parlaient corse, mais ils s'adressaient toujours à nous en français. Donc, du coup, moi, la langue, je l'ai pas apprise en famille, après il faut s'y intéresser... » Clara dit avoir des compétences en compréhension de l'oral et de l'écrit. Elle n'a pas encore franchi le pas de la production. Clara est assistante sociale dans une institution publique. Dans le cadre de son métier, elle est surtout confrontée au français. Néanmoins, certaines personnes utilisent le corse, notamment des personnes âgées : « Je les comprends et ça peut créer du lien plus facilement. »

Ghjuvan Felici (8 ans) est en CE1, dans une classe bilingue. Il a bien intégré la règle mise en place par ses parents et répond spontanément dans la langue dans laquelle on s'est adressé à lui. Il parle également corse avec sa petite sœur. Ghjuvan Felici ne mélange pas le français et le corse lorsqu'il parle et juge de façon assez négative les personnes qui le font. Pour lui, la langue française est liée à sa famille maternelle : « *C'est ma famille maternelle qui me l'a apprise.* » Il porte un jugement plutôt négatif sur cette langue : « *Je n'aime pas spécialement la langue.* » Associé à un héritage paternel valorisé, il semble préférer le corse : « *Parce que mon père me l'a transmis. Et je veux [le] garder comme un cadeau.* » Cette métaphore est employée à plusieurs reprises : il dit vouloir garder « précieusement » la langue comme un cadeau... avant de le donner à son tour. La dimension de la transmission est très présente dans son discours : « *Pour moi, le corse me permet de transmettre.* » Il souhaite participer à la revitalisation du corse : « *Je veux que la langue corse puisse retrouver sa vitalité... parce qu'elle est presque morte.* » Pour lui, le corse est un moyen de communication lui donnant accès à de nouvelles personnes : « *Cela me sert à parler avec d'autres personnes que je ne connais pas, mais avec lesquelles je peux parler.* » Au quotidien, Ghjuvan Felici côtoie Ghjacintu. Les deux garçons sont dans la même école et se parlent en corse.

Famille Fautea

Xavier et Lydia se sont rencontrés grâce à un forum en ligne et une passion commune pour la langue corse. Néanmoins, ils ont pris l'habitude de se parler en français. Ils ont un fils, Ghjacintu. Les parents ont opté pour le modèle « un parent, une langue ». Xavier parle donc exclusivement en corse en attendant une réponse

en corse sous peine de rompre la communication, Lydia parle donc le plus souvent en français, mais il lui arrive de parler également en corse.

Xavier (47 ans) est né et est resté sur le continent jusqu'à ses 24 ans. D'origine corse, il se rendait sur l'île tous les ans pour les vacances. Ses parents ne parlaient pas corse : « *La langue m'a toujours plu mais je ne peux pas dire que je l'ai entendue à la maison.* » Il a commencé à apprendre le corse sur le continent, grâce aux chansons : « *Lorsque les premiers albums des Muvrini sont sortis, je regardais la traduction, mot à mot, pour essayer de comprendre, d'enrichir un peu mon vocabulaire.* » Lorsqu'il s'installe en Corse, Xavier enchaîne plusieurs formations et activités professionnelles. Entre temps, il séjourne neuf mois chez un cousin, dans le village familial « *J'ai toujours été intéressé par ce qui se faisait dans le rural... ainsi, j'ai appris à faire la farine, à tuer les cochons... je suis resté avec mon cousin qui, lui, ne parle que corse.* » À partir de ce moment, il commence à parler corse avec d'autres personnes, notamment avec sa grand-mère. Il s'implique également sur un forum en ligne promouvant la poésie et participe à des joutes verbales, *i chjam'è rispondi*, autant en virtuel qu'en présentiel. C'est grâce à cette passion pour la langue et la culture corses qu'il rencontre Lydia. Il estime que son attachement à la langue provient de son éloignement initial : « *Je pense que le fait d'être né et d'avoir grandi [sur le continent] c'est peut-être, justement, ce qui m'a relié plus que de raison à cette langue... parce que j'en ai beaucoup souffert.* » Aujourd'hui, Xavier est responsable du service langue et culture corses d'une mairie.

Lydia (37 ans) n'a pas beaucoup entendu parler corse durant son enfance. Toute sa famille s'adressait à elle en français : « *Il faut dire que la langue corse, je ne la parlais pas quand j'étais petite. Elle m'a toujours attirée mais, bon, c'était comme ça, les adultes ne la parlaient pas beaucoup entre eux. Mes grands-parents peut-être que oui, mais pas à nous.* » Après le baccalauréat, elle part sur le continent pour étudier les statistiques en DUT bilingue franco-italien, puis elle poursuit avec une licence de mathématiques appliquées aux sciences sociales. À Paris, elle passe le concours de professeur des écoles. C'est à ce moment-là qu'elle souhaite apprendre le corse, afin de passer une habilitation lui permettant de rentrer en Corse. Elle entame donc une démarche personnelle : « *J'ai eu envie de l'apprendre, de connaître vraiment notre langue.* » À l'époque, Lydia apprend le corse grâce à un forum en ligne dédié à la poésie corse : « *J'ai véritablement appris en lisant, en écrivant, en essayant de faire des poésies en rimes.* » Elle rencontre alors Xavier. Pourtant, malgré leur intérêt commun pour le corse, ils communiquent en français : « *Au début, moi, je voulais vraiment apprendre le corse mais lui il parlait déjà vraiment bien et ça ne lui venait pas.* » À présent, Lydia est professeure des écoles dans une école bilingue. Passionnée par son

métier, elle est ravie « *de transmettre, de partager avec les enfants, transmettre certaines valeurs également, et la langue corse* ».

Ghjacintu (8 ans) est en CE2 dans une école bilingue. Il parle corse avec son père, même si parfois, Xavier admet devoir rappeler les règles de communication : « *Il y a des moments où il ne parle plus qu'en français, puis il faut toujours remettre les choses au point pour qu'il revienne sur la voie du corse.* » Il voudrait parfois que ses parents se parlent davantage en corse : « *Des fois, je leur dis "Parlez en corse!" et ils parlent en corse.* » Ghjacintu parle également corse avec ses grands-parents maternels. Lydia indique : « *Ils font l'effort avec [Ghjacintu] de lui parler en corse parfois. Ils respectent notre choix, parce qu'ils savent également parler corse.* » Au quotidien, Ghjacintu parle également corse avec son camarade de classe Ghjuvan Felici. Durant l'entretien, Ghjacintu a employé quasi exclusivement le corse. Il lui est arrivé d'incorporer quelques mots en français lorsqu'il ne les connaissait pas, mais il a plutôt tendance à séparer les deux langues. Il ne fait pas de *code switching*. Ghjacintu se dit heureux de pouvoir participer au maintien de la langue : « *La langue corse représente le patrimoine corse... Il faut la faire vivre. Je suis content de la faire vivre.* » Il estime que ses parents lui ont fait cette démarche car « *la langue corse était en train de mourir* ».

Famille Giraglia

Ghjacumu Antone et Santa habitent dans un village. Ils se sont rencontrés lorsque Santa faisait ses études, à l'Università di Corsica. Elle ne se souvient pas avoir déjà parlé en français avec Ghjacumu Antone : « *Je ne me souviens pas avoir parlé français avec toi.* » Au quotidien, le couple se parle en corse ainsi qu'à leurs deux filles, Mattea et Lesia. « *Cela s'est fait naturellement parce qu'entre nous, nous parlions déjà corse, ce n'était pas un effort* », précise Santa. Le corse est la langue de communication habituelle de la famille.

Ghjacumu Antone (39 ans) fait partie d'une famille de militants culturels, engagés dans la promotion de la langue corse. Il dit avoir appris le corse avant le français : « *Ça a été la première langue. Moi, j'ai appris le corse avant le français... le français à l'école. J'ai eu la chance que mes deux parents me parlent seulement corse et avec ma sœur nous avons toujours parlé corse.* » Il explique qu'à l'époque il s'agissait d'un acte fort, d'autant plus que sa mère était issue d'une famille de pieds-noirs plutôt réfractaires à la promotion du corse : « *C'était vraiment un combat à l'époque.* » En fait, la mère de Ghjacumu Antone a appris le corse auprès de son père qui « *lui a imposé la langue corse* », complète Santa. Néanmoins, Ghjacumu Antone parlait en français avec ses amis d'enfance et cela est toujours le cas actuellement. Plus tard, au

lycée agricole, il rencontre des jeunes qui lui ressemblent davantage et avec lesquels il parle en corse : « *Il y avait beaucoup de jeunes du même genre que moi, agriculteurs, paysans.* » Ghjacumu Antone devient agriculteur. En parallèle, il exerce une activité de chanteur et anime également des ateliers autour de la langue et du chant corses. Aujourd'hui, il considère qu'il parle « *une très grande majorité de corse* », notamment dans le cadre familial, amical, professionnel, culturel et associatif.

Santa (38 ans) a grandi dans une famille en faveur de la promotion de la langue corse. En famille, les deux langues étaient présentes : « *Tout le monde parlait corse mais, à nous autres enfants, ma mère et ma tante, qui étaient jeunes, parlaient en français. Ensuite, c'est mon père qui a imposé la langue corse, donc nous avons les deux langues à la maison.* » D'après ses dires, elle répondait en corse durant ses premières années puis cette pratique s'est arrêtée après son entrée à l'école. Elle commence à parler français à la maison et garde cette habitude : « *J'ai gardé cette habitude de répondre en français.* » Elle déclare donc avoir appris le corse à la maison puis l'avoir « *perdu* ». Plus tard, au lycée et à l'université, Santa entreprend une démarche de (ré)apprentissage du corse : « *C'était une appartenance... une façon, peut-être, de se faire reconnaître.* » Après une licence d'études corses, elle obtient le CAPES de langue corse et enseigne à présent à l'Università di Corsica. Elle est par ailleurs inscrite en doctorat. Aujourd'hui, elle estime que le corse « *a pris le dessus* » dans son répertoire linguistique. Elle a d'ailleurs effectué un changement de langue avec plusieurs amis d'enfance. En revanche, avec ses parents et son frère, elle continue à parler en français. Au quotidien, elle essaie le plus possible de parler en corse : « *J'essaie aussi, le plus possible, de parler corse avec les gens, même si je ne les connais pas. Et souvent ça marche.* »

Mattea (8 ans) est au CM1, dans une classe non bilingue. Durant ses premières années, elle est gardée par ses grands-parents corsophones et ne va pas à la crèche. Elle rentre en maternelle sans connaître le français. D'après Santa, « *en quelques mois l'histoire était réglée* ». Ghjacumu Antone estime également qu'« *il n'y a pas eu de retards majeurs* ». Mattea considère que « *la langue corse est plus belle que la langue française* ». Elle voit sa situation linguistique familiale comme une normalité : « *Nos parents nous parlent corse parce que notre famille parle corse. On va pas arrêter de parler.* » D'après Mattea, « *lorsque tu parles deux langues, c'est plus facile d'en apprendre une autre* ». Au quotidien, Mattea parle corse avec ses parents, sa sœur, ses cousins, sa famille élargie et les habitants du village.

Lesia (7 ans) est au CE1, dans une classe non bilingue. Contrairement à Mattea, Lesia va dans une crèche et se familiarise plus rapidement avec le français.

Cependant, pour Santa, cela n'a finalement « rien changé à sa pratique de la langue [corse] ». D'ailleurs, le corse est sa langue de prédilection : « C'est ma [langue] préférée. » Lesia considère que le corse et le français ont des domaines qui leur sont propres : « La langue française est la langue de l'école, et la langue corse est la langue de notre famille. » D'après elle, sa famille lui a transmis le corse car : « Toute notre famille est corse. Il faut que nous soyons corses, nous parlons corse. » Répétant les propos de sa mère, elle estime que parler corse est un avantage : « Ma mère dit que c'est bien de parler deux langues parce que tu sais davantage de choses. » Au quotidien, Lesia parle corse avec ses parents, sa sœur, ses cousins, sa famille élargie et les habitants du village.